

THÉÂTRE D'ÏTON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2011-2012

Dossier pédagogique

Le Nerf Création



©Paul Cox

texte et mise en scène Guillaume Malvoisin

du mardi 21 au vendredi 24 février 2012

Salle Jacques Fornier, 30 rue d'Ahuy à Dijon

En collaboration avec le festival **Ici l'onde**

WHY
NOTE

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeure missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,

comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Le Nerf

[Création]

texte et mise en scène **Guillaume Malvoisin**

avec

Lydie Champrenault Katz, **Etienne Grebot** Ernie, **Jean O'Cottrell** Chief,
Daniel Scalliet Mister Death, **Jacques Ville** Sam, **Frédéric Sonnet** Voix du cadavre,
Reiner Sagel Voix de l'interphone

Sébastien Bacquias contrebasse, **Aymeric Descharrières** saxophones,
Christelle Séry guitare électrique, **Nicolas Thirion** traitements sonores

Anthony Dascola son, **Sigolène Petey** costumes, **Patrick Giro** décor et régie générale,
Vincent Gredin lumière, **Vincent Regnard** mouvements, **Iliès Moujane** coaching boxe
et la participation de **l'équipe technique du TDB**

Myriam Borel traduction du texte original (Gelber) « The Connection »,
Anne de Bréchar administration, **Hugo Wernert** diffusion

En collaboration avec le festival Ici l'Onde / Why Note

production déléguée «Les Mécaniques Célibataires»
coproduction Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, Festival D'Jazz à Nevers, Why Note
avec le soutien
du Théâtre Mansart - CROUS de Dijon,
de la Générale d'Expérimentation,
de la Nef - Bibliothèque municipale de la ville de Dijon,

du mardi 21 au vendredi 24 février 2012 à 20h
Salle Jacques Fournier, 30 rue d'Ahuy Dijon

AUTOUR DU SPECTACLE

Lecture publique

Judi 19 janvier à 18h30 – La Nef 1 place du Théâtre

Répétition ouverte

Vendredi 10 février de 18h à 19h – Salle Jacques Fournier
Entrée libre sur réservation

Rencontre à Chaud

Judi 23 février à l'issue de la représentation

De l'écrit à la scène

Vendredi 24 février à 18h - Salle Jacques Fournier
Entrée libre

TARIFS HORS FORMULE :

Normal 18 €, Réduit 14€, - de 12 ans 7€, Carteculture 5,50 €

TARIFS ABONNES (NORMAL / REDUIT) :

Abo « 3-5 » 14€/ 10€, Abo « 6-9 » 12€/9€, Abo « 10+ » 10€/7€,

Abo collègue et lycée (3 spectacles minimum) 7€

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

Places également en vente chez :

Magasins FNAC, Carrefour, Géant, Hyper U, Intermarché, www.fnac.com

SOMMAIRE

I. Le spectacle

A. La naissance du projet	page 4
B. La pièce	page 5
1. Le lieu	
2. Les personnages	
3. La fable	
4. Les thèmes abordés	

II. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler autour de l'équipe artistique	page 8
1. L'auteur et metteur en scène : Guillaume Malvoisin	
2. Le reste de l'équipe : les comédiens et musiciens	
B. Travailler sur un cercle de profération de répliques	page 12
C. Travailler sur la séquence d'exposition	page 14
D. Travailler sur les costumes du spectacle	page 21
E. Travailler sur la scénographie	page 26
F. Travailler sur un solo des personnages	page 31
G. Travailler sur un journal de bord des répétitions	page 34
H. Travailler sur les sources de la pièce	page 34

III. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur le titre	page 35
B. Travailler sur la fin de la pièce	page 35
C. Prolongements possibles	page 36

IV. Sources	page 37
-------------	---------

Annexe technique : La rampe du petit théâtre	page 38
--	---------

La pièce *Le Nerf*, mise en scène par Guillaume Malvoisin, est créée le 21 février 2012 à la salle Jacques Fornier au TDB. Présentée dans le cadre du festival Ici l'Onde / Why Note, elle repose sur une très forte alliance de la musique et du théâtre ; « tandis que par instants, "la musique rend visite au théâtre", à d'autres moments c'est le théâtre qui rend visite à la musique, "apportant l'émotion, l'énergie. C'est un match, un débat entre les deux, l'un vient contredire, commenter ce qu'a dit l'autre." » (Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Caroline Châtelet, *L'Acteur Public*, numéro 11, janvier 2012)

I. Le spectacle

A. La naissance du projet

Le projet du spectacle remonte à 2005. Guillaume Malvoisin, intéressé par le jazz, et Sébastien Bacquias, contrebassiste, font des recherches sur le jazz et sur Charles Mingus en particulier (contrebassiste, compositeur et pianiste de jazz américain ; 1922-1979).

Ils découvrent le film *The Connection* de Shirley Clarke, réalisatrice de cinéma expérimental, appartenant au courant du cinéma vérité (documentaire qui mêle la réalité et la fiction). Ce film, sorti en 1961, met en scène, dans un squat new-yorkais, des artistes et musiciens de jazz toxicomanes qui attendent le retour de Cowboy, leur dealer d'héroïne qui doit leur fournir leur prochain fixe (injection intraveineuse de drogue) ; « il (*le film*) parle de la drogue, de ce qu'elle produit comme l'isolement, du fait de regarder vers un ailleurs sans pouvoir l'atteindre... » (Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Caroline Châtelet). L'œuvre, d'abord censurée par les autorités américaines, est finalement présentée au festival de Cannes par l'Association Française de la Critique de Cinéma. Cette projection est à l'origine de la Semaine internationale de la critique.

Le film de Shirley Clarke est lui-même adapté de la pièce de théâtre *The Connection* de Jack Gelber ; c'est sa première pièce, écrite en 1957 et créée en 1959 par le Living Theatre à Broadway. Cette troupe de théâtre expérimental, fondée en 1947, s'interroge sur le rapport entre fiction et réalité : la distribution, qui mêle acteurs et vrais toxicomanes sur scène, rapprochant ainsi le théâtre et la vie, fait scandale. Malgré les controverses qui entourent sa création, la pièce connaît un grand succès ; elle est jouée plus de 700 fois au début des années 60.

Guillaume Malvoisin a d'abord l'idée de mettre en scène la pièce de Jack Gelber. Il travaille d'abord avec Myriam Borel sur une traduction originale du texte de la pièce. Mais la langue en est obsolète et la rythmique de la phrase peu adaptée au français.

Finalement, il décide de se livrer à une véritable réécriture (adaptation) de la pièce. Pour cela, il se nourrit d'un autre de ses projets, *Battling* (((...))), projet d'improvisation textuelle et musicale, qu'il mène en collaboration avec Sébastien Bacquias depuis avril 2005. Entre janvier et juin 2011, les deux hommes, rejoints par des comédiens et des musiciens, mènent six rendez-vous intitulés *Battling (Les Républiques)* pour établir des pistes musicales possibles pour écrire *Le Nerf* ; le public est invité à la création d'un spectacle, au moment du débat entre comédiens, musiciens, écrivains et techniciens.

Guillaume Malvoisin puise ensuite dans les brouillons des *battles* pour écrire le texte du *Nerf*. Grâce à la musique, il donne à son écriture un style nouveau, très nerveux. Il juge ainsi son écriture :

- « On avait envie d'aller à la recherche d'un certain style d'écriture qui soit proche de l'américain. » / « On était sur un rythme swingué de la langue anglaise. On est sur un parlé proche du slang américain, ce côté urbain avec beaucoup d'ellipses, une syntaxe particulière, très rapide, très urgente. » (Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Dominique Demangeot, *Diversions*, numéro 40, janvier-février 2012)
- « Bien sûr que les musiciens sont importants. Ce spectacle a été écrit avec eux et pour eux. Au fil de leurs "impros", j'ai réappris à écrire. Ma langue personnelle, anglais pour le rythme et français pour les mots, vient d'eux. » (Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Philippe Légise, *L'Estrade*, numéro 1, février 2012)

Précisons enfin que son écriture, clairement influencée par le jazz, est également nourrie de références à une sorte d'Amérique mythique qui remontent à son enfance : la littérature (Melville, Kerouac désigné dans le texte par l'expression « l'Américain face à l'Océan » et Faulkner auquel Guillaume fait référence sous le nom de Fokhner), les westerns et le film noir américain.

Par ailleurs, dans la pièce et le film, on trouve du jazz be-bop ; Guillaume Malvoisin et Sébastien Bacquias le jugent, lui aussi, « un peu poussiéreux » ; le trio de musiciens écrit donc pour le spectacle une partition originale. « L'idée était d'assembler un certain nombre de personnes d'horizons très divers. Des gens qui viennent vraiment du jazz comme Aymeric Descharrières, d'autres qui sont passés plus par le rock comme Sébastien Bacquias et puis Christelle Séry, guitariste du spectacle, et Nicolas Thirion qui, eux, viennent, de la musique contemporaine. » (Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Dominique Demangeot)

B. La pièce

La pièce est découpée en 15 séquences.

1. Le lieu

L'intrigue se passe dans l'arrière-salle d'un cinéma sans âge, dans laquelle vivent les employés : ouvriers, projectionnistes et musiciens qui jouent pendant les séances.

Le décor représente ce cagibi ; au milieu est ajouté un petit théâtre, petite scène sur laquelle montent tout à tour les différents personnages.

2. Les personnages

Au début de la pièce, six personnages qui travaillent là sont réunis dans le cagibi :

- Chief, ouvrier de cinéma, qui, comme son nom l'indique, apparaît comme le chef de ce petit groupe d'hommes
- Sam, « intendant », peut-être ancien soigneur de boxe
- Ernie, « boxeur de travers »
- Trois musiciens qui jouent pendant les séances

Ils sont rejoints ensuite par Katz, une jeune femme qui a entretenu une relation avec Ernie.

Ils attendent tous un personnage qu'on ne verra jamais sur scène, si ce n'est sous la forme de la voix d'un cadavre : Trick, un jeune garçon qui a quitté le cinéma et dont on comprend qu'il est leur dealer, chargé de leur ramener leur prochaine dose de drogue.

Entre certaines séquences de texte, apparaît un autre personnage, Mister Death, qui symbolise la mort. C'est un narrateur qui commente l'histoire pour le spectateur et qui, par ses chansons, donne au spectacle une forme de cabaret musical.

3. La fable

Voici le résumé de l'intrigue paru dans le numéro 77 de Magma Bourgogne (février 2012) ; c'est une reprise de celui donné par Guillaume Malvoisin dans le dossier de production du spectacle.

Le cagibi d'une salle de cinéma hors d'âge. Des musiciens sont là, jouent pendant les projections puis attendent d'une séance à l'autre en compagnie de Chief, ouvrier du cinéma, de Sam, homme de compagnie vaguement épique et Ernie, boxeur à la manqué. Tous attendent le retour du plus jeune parti on ne sait où. Le Nerf est le récit de cette attente, rythmée par les rappels à l'ordre réguliers d'un interphone. Confinés dans ce réduit, ils parlent du souffle et de la lumière, de l'attente, la peur, l'argent. Chacun tente de distraire les autres par des tours, des histoires, des méditations restées jusque-là sans issue. Les musiciens jouent, tentent de se distraire. L'arrivée soudaine de Katz va précipiter la fin des tergiversations. Trick, le jeune cousin de Godot, finit par revenir, lui, mais dans un sale état. Ernie y laisse sa peau. Sam reprend la panetière de chocolat à Chief qui se décide à remettre le pied dans la grande course du monde. Les musiciens, eux, entament une nouvelle séance de cinéma, continuent de faire tourner leur univers et sa légende. Il y aura toujours des spectateurs au genre de spectacle que Mister Death fait tourner en chantonnant.

4. Les thèmes abordés

Les comédiens et les musiciens forment une communauté de junkies enfermée dans un réduit, à l'écart du monde. Ils n'espèrent plus rien de leur vie et mènent une existence immuable, rythmée par des micro-événements qui marquent le passage du temps : ils sont condamnés à attendre la prochaine séance de cinéma, leur prochain fixe (injection intraveineuse de drogue), le retour de Trick, leur dealer, l'intervention d'une voix off mystérieuse qui tantôt les menace, tantôt les encourage. Cette monotonie est meublée par quelques distractions, comme les blagues que raconte Ernie ou les digressions de Chief sur le cinéma.

Si les personnages restent dans ce réduit à attendre on ne sait quoi, c'est qu'ils n'ont plus « le nerf », c'est-à-dire le courage de remettre les pieds dans le monde et de se confronter à la vie réelle. Ils ont trouvé un refuge :

- dans une communauté fraternelle qui est pour eux une sorte de bulle, d'enveloppe protectrice, dans laquelle chacun soutient l'autre à tour de rôle ;
- dans des échappatoires :
 - la drogue

- des vies de légendes, souvenirs de leur vie passée ou fantasmes qu'ils imaginent à partir des références puisées dans les films qu'ils ont vus.

Mais si cette arrière-salle de cinéma peut apparaître comme un refuge pour échapper au monde, ce n'est pas ce qui intéresse le plus l'auteur-metteur en scène : « ce que chacun des personnages ou des spectateurs vient fuir importe peu. Ce qui nous intéresse c'est ce qu'il vient sauver dans ce recoin du monde. » (Guillaume Malvoisin, dossier de production du spectacle).

Le cagibi est donc aussi un abri dans lequel les personnages viennent sauver une part d'eux-mêmes. Certains vont échouer dans leur quête, comme Ernie qui meurt à la fin de la pièce, ne pouvant plus sauver son âme ; d'autres vont réussir, comme Katz, venue accomplir une vengeance libératoire ou Chief, qui accomplit son retour définitif dans le monde réel.

Dans *Le Nerf*, Guillaume Malvoisin s'interroge finalement sur cette question : « la vie est un accident, comment compose-t-on avec ça ? » ; « peut-on rester au bord de la vie sans oser y mettre le pied ? » en est-on réduit à trouver des échappatoires, à s'inventer des chimères ou accepte-t-on la vie telle qu'elle est ?

II. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler autour de l'équipe artistique

Pour monter son spectacle, Guillaume Malvoisin « rassemble de vieux complices, qu'ils soient musiciens ou acteurs. » (Philippe Léglise, *L'Estrade*)

Ce spectacle permet donc de faire une recherche sur l'ensemble de l'équipe artistique et, en lien avec l'enseignement d'exploration proposé en classe de seconde, de travailler sur différents corps de métier au théâtre et de percevoir la manière dont se constitue une troupe.

1. L'auteur et metteur en scène : Guillaume Malvoisin

- Né à Chalon-sur-Saône en 1974
- 1990 : découvre le théâtre au lycée et fonde une compagnie amateur
- 1995: fonde une compagnie professionnelle : le PitopraktaTeatr / devient auteur et metteur en scène
 - Premier spectacle : *L'Aboyeur* (1995), présenté à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône
 - 1996-2002 : compagnie en résidence permanente à l'Abattoir, lieu installé dans les anciens abattoirs de Chalon-sur-Saône, devenu Centre National des Arts de la Rue / participation au festival Chalon Dans La Rue / plusieurs spectacles : *Récifs d'exils* (1998), *Histoire du noyé* (1999), d'après Gabriel García Márquez, *Medea, un conte marin* (2001)
- 2004 : fonde une compagnie professionnelle : les Mécaniques Célibataires
 - 2005 : création de *La Lenteur des Végétaux* au festival Why Note
 - Depuis 2005 : mise en place avec Sébastien Bacquias du projet *Battling* (((...))), duo formé sur l'improvisation textuelle et musicale
 - Janvier-juin 2011 : mise en place du chantier *Battling* (*Les Républiques*), étape de création du spectacle *Le Nerf*
- 2010 : participe à la création de La Générale d'Expérimentation, collectif artistique dijonnais réunissant une quinzaine de musiciens (musiques contemporaines et expérimentales)
 - 2010 : crée avec Aymeric Descharrières le duo *Snare Drums in Heaven* autour de la musique de John Coltrane et du texte du poète Jean-Claude Pinson *Free Jazz*
- Depuis 2004 : formateur de théâtre d'abord au sein de la compagnie Grenier de Bourgogne puis au Théâtre Universitaire de Dijon (projets mêlant amateurs et professionnels : *Les Aveugles* de Maeterlinck (2010) et *Le Bouc* de Fassbinder (2011))
- Depuis 2007 : critique dramatique et musical pour la presse écrite (*Le Bien Public*, *Novo*, *Magma Bourgogne*) et la radio (Radio Campus)

2. Le reste de l'équipe : les comédiens et musiciens

On trouvera ci-dessous une photographie des trois musiciens : Aymeric Descharrières, Christelle Séry et Sébastien Bacquias, autour de Guillaume Malvoisin.



On notera que l'équipe est complétée, entre autres, par un scénographe, Patrick Girot, une costumière, Sigolène Petey, un régisseur lumières, Vincent Gredin et un régisseur son, Anthony Dascola.

MEMBRE DE LA TROUPE	PRESENTATION	LIENS AVEC GUILLAUME MALVOISIN OU D'AUTRES MEMBRES DE LA TROUPE
Jean O'Cottrell (rôle de Chief)	Formation au cours Florent Comédien (sous la direction de Philippe Crubézy, Jean-Claude Fall, Bernard Sobel) Acteur pour le cinéma et la télévision (sous la direction de Claude Berri, Josée Dayan et Marcel Bluwal)	A joué au TDB en 2009 son spectacle <i>Van Gogh, autoportrait</i> , avec le compagnonnage artistique de François Chattot
Etienne Grebot (rôle d'Ernie)	Formation au TDB avec Solange Oswald Comédien (sous la direction d'Olivier Py, Christian Duchange, François Rancillac, Benoît Lambert)	A participé à plusieurs spectacles de la compagnie 26000 Couverts
Jacques Ville (rôle de Sam)	Formation au TDB avec Alain Mergnat et Solange Oswald Comédien (sous la direction de Jean Maisonnave, Pierre Lambert, Leyla-Claire Rabih, Christian Duchange et Eric Ferrand) Acteur pour la télévision	Est l'un des comédiens fondateurs de la compagnie 26000 Couverts
Lydie Champrenault (rôle de Katz)	Formation au TDB avec Benoît Lambert Comédienne (sous la direction de Sébastien Foutoyet et Cyril Lallement) Encadrement d'ateliers théâtre pour enfants et adolescents	A déjà travaillé avec Guillaume Malvoisin dans la compagnie PitopraktaTeatr Ecrit des critiques de théâtre pour <i>Le Bien Public</i>
Daniel Scalliet (rôle de Mister Death)	Comédien, chanteur, technicien	A formé en 2006 avec Sébastien Bacquias et Nicolas Thirion un trio rock, <i>Projet Vertigo</i> A participé à un spectacle de la compagnie 26000 Couverts
Sébastien Bacquias (musicien)	Contrebassiste Musicien issu de la scène rock dijonnaise	A déjà participé au festival Why Note A participé à plusieurs spectacles de la compagnie

	Grand intérêt pour le jazz	26000 Couverts A fondé avec Guillaume Malvoisin en 2005 le duo <i>Battling</i> (((...))) Appartient au trio rock <i>Projet Vertigo</i> Cofondateur du Collectif Q, collectif de jazzmen
Aymeric Descharrières (musicien)	Saxophoniste Grand intérêt pour le jazz	A déjà participé au festival Why Note A participé à un spectacle de la Compagnie des 26000 Couverts A créé en 2010 le duo <i>Snare Drums in Heaven</i> avec Guillaume Malvoisin Cofondateur du collectif Q
Christelle Séry (musicienne)	Guitariste électrique se consacrant au répertoire contemporain	A rejoint en 2009 le duo formé par Guillaume Malvoisin et Sébastien Bacquias, <i>Battling</i> (((...)))
Nicolas Thirion (traitements sonores)	Guitariste Intérêt pour les musiques électroniques	Directeur de Why Note, association organisatrice des festivals Why Note, le Son en Scène et Ici l'Onde Appartient au trio rock <i>Projet Vertigo</i>

B. Travailler sur un cercle de profération de répliques

Pour préparer la venue des élèves au spectacle, on constituera avec eux un cercle de profération de répliques. Les répliques sont extraites des séquences 1 à 11, ce qui présente comme avantage de préserver le suspense sur la fin de la pièce (en effet, les séquences 11 à 15 sont un deuxième mouvement dans lequel l'action se précipite).

Cela permettra de familiariser les élèves avec :

- La langue de Guillaume Malvoisin (écriture parlée, au rythme haché, proche du slang américain)
- Le lieu de l'action : tous les employés du cinéma travaillent dans l'arrière-salle d'une salle de cinéma.
- Les principaux personnages :
 - Trois d'entre eux, Ernie, Sam et Chief se connaissent sans doute depuis longtemps et ont partagé de multiples aventures ensemble (réelles ? fantasmées ?) ; ce sont des junkies enfermés dans leur réduit, où ils forment une sorte de communauté fraternelle ; ils rendent ainsi leur malheur, leurs blessures plus supportables (cf. la référence à Charles Fourier, théoricien socialiste du XIX^e siècle, qui avait effectivement prévu dans ses phalanstères de fabriquer des blouses boutonnées dans le dos afin de rendre les membres de ses communautés solidaires).
 - Ils sont rejoints par un personnage féminin, Katz, qui semble connaître Ernie depuis longtemps et qui a arrêté de se droguer.
- L'atmosphère de la pièce :
 - Les trois personnages n'attendent plus rien de la vie, si ce n'est le retour d'un gamin qui est leur dealer (financent-ils en partie la drogue grâce à l'argent trouvé dans les poches des spectateurs ?).
 - Le seul qui envisage de quitter le cinéma est Chief qui, en revenant sans cesse sur son projet, essaie de trouver au fond de lui le courage pour le réaliser (pourra-t-il se sauver lui-même ?).

1. Ernie (*phrase prononcée par plusieurs personnages*)

Quel gâchis c'est dommage tout ça n'est-ce pas ?

2. Chief

Ce soir Ernie c'est grand large jusqu'à plus soif.

3. Ernie

On aura jamais parlé aux gens venus dans ce cinéma et eux jouent sans jamais les voir.

4. Chief

Je passe la tête derrière l'écran, je veux voir le monde à l'endroit.

5. Chief

Ce type incroyable qu'est Charles Fourier initie une doctrine sociale et collective

6. Chief

Chacun doit se faire aider pour boutonner (sa chemise), ça montre qu'entre nous qu'entre nous ce doit être épaupe contre épaupe

7. Chief

Il est toujours pas rentré le petit gars ?

8. Sam

6, 80. Bonne pioche et tout ça sans mettre le nez dehors, on s'améliore !

9. Sam

Putain de vent, ça vous ôte du foie la lame du courage.

10. Sam

Souviens-toi de notre cavale. Vingt fois. Souviens-toi vingt fois de la sueur et de la peur.

11. Ernie

(il remarque Katz) Je te connais toi... Et c'était un rêve... Ou alors c'était...

12. Chief

Je veux pas savoir ce que tu fais, petite chérie, seulement que tu saches quelle part de toi tu viens sauver.

13. Katz

Trop peu le goût de l'aiguille.

14. Ernie *(phrase prononcée par plusieurs personnages)*

Merde ça s'est barré !

15. Sam

Bienvenue dans notre cul-de-sac.

16. Sam

Eux ce sont les musiciens du cinéma. On ne connaît pas leur langue mais on tente la traversée ensemble. On s'observe, on se comprend pas toujours mais on reste là. Ensemble.

17. Chief

Pas trop mon truc, la dépendance, connard. Je crois bien. Jamais.

18. Chief

Ce soir je quitte ce monde pourri et dégueulasse.

19. Katz *(phrase prononcée par plusieurs personnages)*

Oh la vieille habitude.

20. Sam *(phrase prononcée à plusieurs reprises par Sam)*

Mollo sur la morale ma chérie.

21. Sam

Un fix pour oublier, un pour se souvenir, un pour être heureux, un pour être triste, pour être... pour Être... Mon cul, mon œil !

22. Chief

L'attente, ça nous connaît. On attend. L'espoir arrivera.

23. Sam

Faudrait qu'on puisse se casser avant la prochaine séance.

24. Sam

Comment on en est arrivé là ?

25. Ernie

Où ça nous mènera ?

C. Travailler sur la séquence d'exposition

Afin de faire découvrir la pièce aux élèves, on travaillera sur l'introduction et la séquence 1.

La lecture de cette scène permet de découvrir avec les élèves :

- Le cadre spatio-temporel :
 - L'action se déroule dans une arrière-salle d'un cinéma.
 - Les accessoires utilisés : la bonbonne (désignée aussi par l'ampoule) où chaque personnage va respirer un peu d'oxygène, comme une sorte de drogue.
 - L'époque et le temps sont indéterminés : le spectateur a l'impression que le temps est figé et que les jours se suivent sans aucune évolution possible.
- Les personnages :
 - Chief est un ouvrier de cinéma, qui porte un gros pansement au cou (ce pansement cache un abcès dû à une maladie ? à l'injection de drogue ?) ; il envisage de quitter le cinéma.
 - Ernie est un employé du cinéma, drogué et désabusé (on ne sait pas encore par le texte que c'est un ancien boxeur mais on peut l'apprendre par son costume).
- L'atmosphère de la scène :
 - Les deux personnages sont des junkies enfermés dans un cagibi, sans aucun contact avec le monde extérieur ; quand Ernie veut sortir, Chief l'en empêche ; quand Ernie annonce sa volonté de partir, Ernie n'y croit guère.
 - Ils ont créé une sorte de communauté, empreinte d'une certaine fraternité, dans laquelle ils se soutiennent mutuellement ; c'est ainsi qu'on peut interpréter la position de Pietà qu'ils adoptent, lors d'une première étape de travail : elle reflète un sentiment de souffrance, de déploration mais aussi de protection. Cette position est, par la suite, abandonnée : les deux acteurs se tiennent côte à côte.
 - Ils semblent ne rien attendre de la vie, si ce n'est le retour d'un gamin (dont on apprendra plus tard qu'il est leur dealer) et les interventions dans l'interphone d'une voix mystérieuse qui semble régenter leur vie.
- L'horizon d'attente du spectateur : Chief s'interroge sur ce qu'il y a dehors ; il caresse l'espoir de partir et annonce son départ pour le soir même : trouvera-t-il la force de partir ?

On pourra tenter, par groupes de deux élèves, la mise en scène de tout ou partie de la scène, en se référant aux indications données par Guillaume Malvoisin.

Dans le tableau, on trouve, dans les deux premières colonnes, le texte de la pièce et les didascalies données pour la musique ; la troisième colonne est une reproduction des notes prises par Guillaume Malvoisin sur son exemplaire de travail en décembre 2011 ; les indications sont données parallèlement au texte.

Il s'agit d'une première étape de travail, qui a été modifiée par la suite.

Texte	Musique	Notes de mise en scène de Guillaume Malvoisin
<p>Intro. <i>Entre Chief, un type qui porte une panière d'ouvreuse (chocolats, crackers) et un gros pansement au cou.</i></p> <p>Chief Bien fait ? Pas rentré Trick ? Et moi qui aurais osé croire qu'il aurait la classe d'arriver avant la fin du film. <i>Chief enlève le haut d'un uniforme et le suspend dans sa housse.</i></p> <p><i>Ernie tente une sortie. Chief l'en empêche.</i> <i>Répétitions, courses, blocages.</i> <i>Détente.</i> <i>Pietà.</i></p> <p>SEQ. 1</p> <p>Ernie Alors ?</p> <p>Chief Toujours pas.</p> <p>Ernie Quel gâchis c'est dommage tout ça n'est-ce pas ?</p> <p>Chief Durera pas.</p> <p>Ernie Tu parles. Déjà hier : demain on rase gratis. Connaît l'histoire, Chief.</p> <p>Chief</p>	<p>APRES DIALOGUE BREF AVEC CHIEF LES MUSICIENS CHERCHENT DES ACCORDS POSSIBLES (IMPRO)</p>	<p>Chief pose sa panière près de l'ampoule</p> <p>Pietà Chief / Ernie</p>

Patience, ça durera pas.
Pas le moment. Tranquille.

Ernie

Pas le temps d'attendre.
Pas demain, ça brûle ici aujourd'hui.

Tu crois qu'il se brûlait les doigts, L'Américain ?

Tu crois que L'Américain face à l'Océan,
la peur je veux dire, je veux dire la veine qui vibrait dans le bras de L'Américain
et l'impatience qu'il faut nourrir à coup de verbe ou à coup de poudre.

Chief

Tranquille Ernie avec les histoires.
C'est pas encore la petite cuillère chauffée à blanc.

Ernie

Chauffée à blanc. C'est ça l'image Chief.

Un temps

Ça fait du bien que tu saches à chaque fois, dire
je veux dire que tu saches dire.

Chief

Calme Ernie.
C'est du commun qu'il nous faut.
Alors là oui le moment sera là.

Ernie

Chief y a quoi dehors ?

Chief

S'il y a quelque chose, c'est du mouvement.

Ernie

Comme celui qu'on s'empêche de voir à chaque fin de séance ?
Coincés ici. Hors de l'écran. Quel gâchis c'est dommage tout ça n'est-ce pas

Chief

Des mois à vivre à l'ombre de la lumière. Des mois à vendre du chocolat à des gamins

Ils se redressent

Ernie va à la lucarne

obèses et finalement un peu lâches. Rien vu peut-être bien. Putain de cinéma, il va bien falloir que tu finisses par l'ouvrir ta gueule monstrueuse et que tu laisses sortir ce vieux capitaine avec ou sans ses esquimaux !

Une voix se fait entendre de l'interphone fixé sur un des panneaux.

L'interphone (femme, léger accent américain, froid, autoritaire)

Ok, ok , ok, Boys ! Pas mal pour celle-là, attendons sagement la prochaine séance.

On vous laisse les clefs de la maison en cabine si on sort. Profitez de la bouteille comme vous voulez. Restez tranquilles. As you like it.

Ernie

Oh la vieille habitude.

Chief

Au cul l'habitude, c'était la der des ders.

Tu as raison Ernie.

Adieu l'immangeable. Adieu les perspectives de celluloïd.

Rien vu peut-être bien. C'était la der des ders.

Adieu les flaques peu profondes. Adieu les marins sans navire.

Ce soir je prends la tangente, ce soir je suis moi. Enfin moi.

Nu et misérable. Ce soir je suis vrai. Sans or sans fadaise.

Vrai à l'air libre, cueilli par les rougeurs de l'aube.

Ce soir Ernie c'est grand large jusqu'à plus soif.

Ernie

Oh la vieille habitude.

DIFF :
INTERPHONE

comme un automate

Regards

Ernie va prendre une
bouffée d'oxygène

Premier bras de fer

Construction physique :
regard / mains / bras levés

On pourra compléter les notes de mise en scène de Guillaume Malvoisin par les indications suivantes. Le metteur en scène a dressé un tableau dans lequel il a indiqué, pour chaque séquence, les états de ses personnages, comme des indications de jeu à donner à ses comédiens. On trouvera ci-dessous ses notes pour l'introduction et la séquence 1.

	Chief	Ernie
Introduction	Habitude Inquiet	Tension
Séquence 1	Essoufflé Sonné	Sonné Angoissé
Séquence 1 bis (i.e. le bras de fer)	Colère Décisif	Lucide Agacé

La référence donnée dans le texte à « l'Américain face à l'Océan » est une référence à Kerouac dans son roman *Big Sur* paru en 1962, dans lequel le héros Jack Duluoz, qui est un double de l'auteur, s'est réfugié dans une cabane isolée, sur la plage de Big Sur, en Californie.

La lucarne indiquée dans les notes de Guillaume Malvoisin est figurée grâce à un carré de lumière qui se découpe sur le plancher de la salle Jacques Fornier côté jardin. C'est un des rares contacts que les habitants de l'arrière-salle ont avec le monde extérieur et le seul en tout cas qui leur permet de se rendre compte de l'état du ciel.

Pour avoir une idée plus précise de la mise en scène, on se référera aux photographies de répétition suivantes :

- Les première et deuxième représentent le couple Ernie / Chief dans une position de Pietà ;
- Les troisième et quatrième représentent le bras de fer entre Ernie et Chief.

Ces photographies permettent également de caractériser les personnages à travers leurs costumes (cf. III. F.).





On demandera aux élèves de repérer les changements opérés dans la mise en scène définitive.

D. Travailler sur les costumes du spectacle

On trouvera ci-dessous plusieurs documents qui permettent de travailler avec les élèves sur les costumes choisis pour la pièce. On leur demandera, à partir des extraits de textes donnés, de proposer des éléments de costume et/ou des accessoires pour les quatre personnages principaux. On comparera ensuite leurs idées avec les propositions de la costumière du spectacle, Sigolène Petey, élève à l'ENSATT.

On trouvera d'abord quelques très courts extraits de dialogues qui permettent de caractériser les personnages ; ils sont tirés des séquences 5 et 6, premières séquences où les quatre personnages sont réunis et où ont donc lieu des présentations mutuelles ; le texte de Mister Death, tiré de la séquence 7, présente les quatre personnages au public.

Ernie

Sam

Voici Ernie, boxeur de travers.

Katz

Katz

Katz !

Chief

Nom de cannibale, ça.

Katz

Soyez tranquille, Chief, j'ai arrêté la chair humaine il y a longtemps.

J'avais mordu dans un morceau rance. Un vieux loup indigeste.

Pour la relation entre Katz et Ernie

Ernie

Je te connais toi... Et c'était un rêve... Ou alors c'était...

Katz

Je viens juste d'arriver.

Ernie

Ouais ouais... Tu faisais

Chief

Son nom suffit à le caractériser.

Sam

Sam

Je suis Sam, intendant.

Pour les quatre personnages

Mister Death

Let me introduce to you our Band

A bunch of assholes :

Mister Sam, soigneur d'une main menteur de l'autre

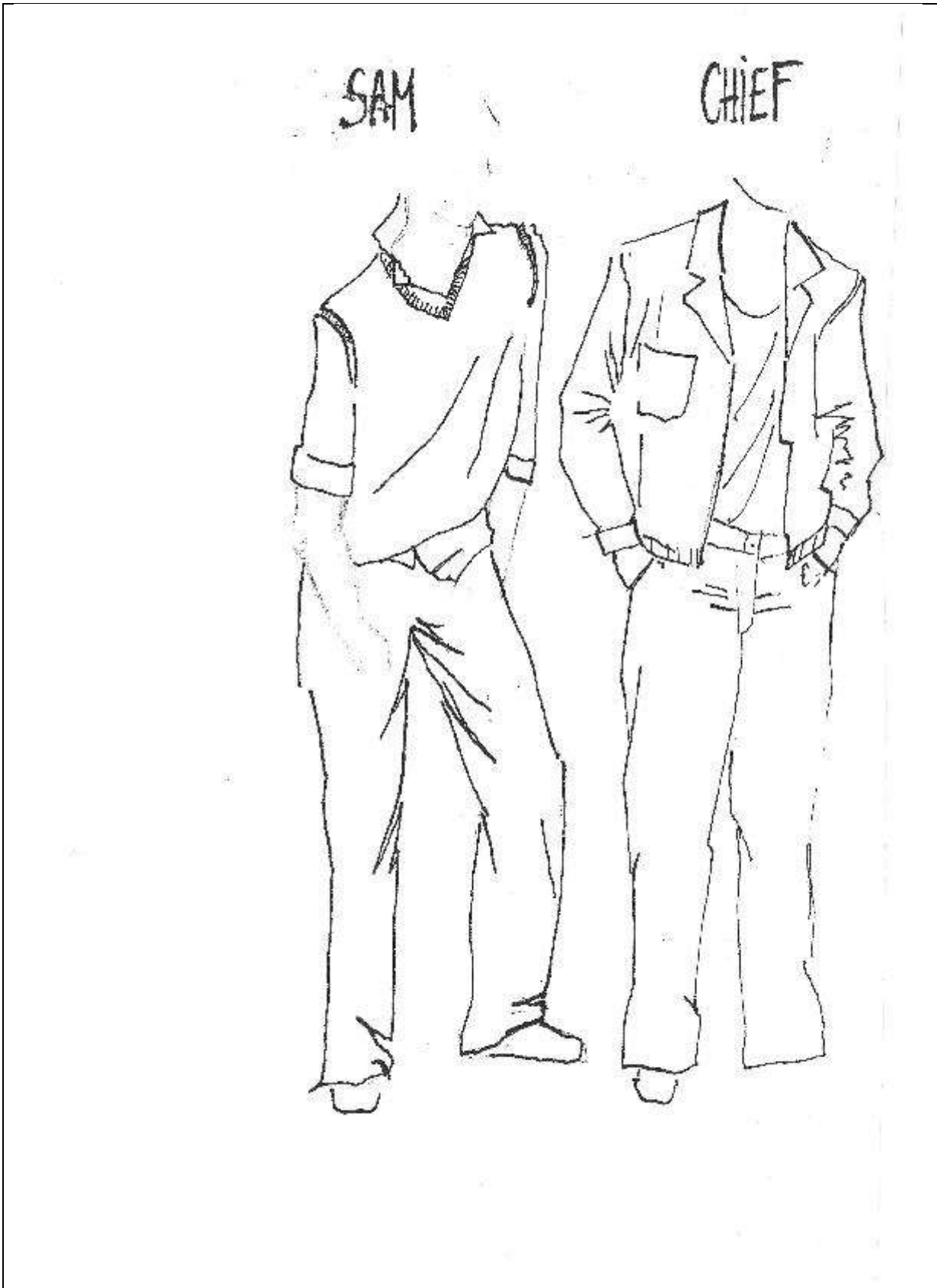
Ernie da wonderpunk, l'homme qui vendrait ton âme sans même la posséder

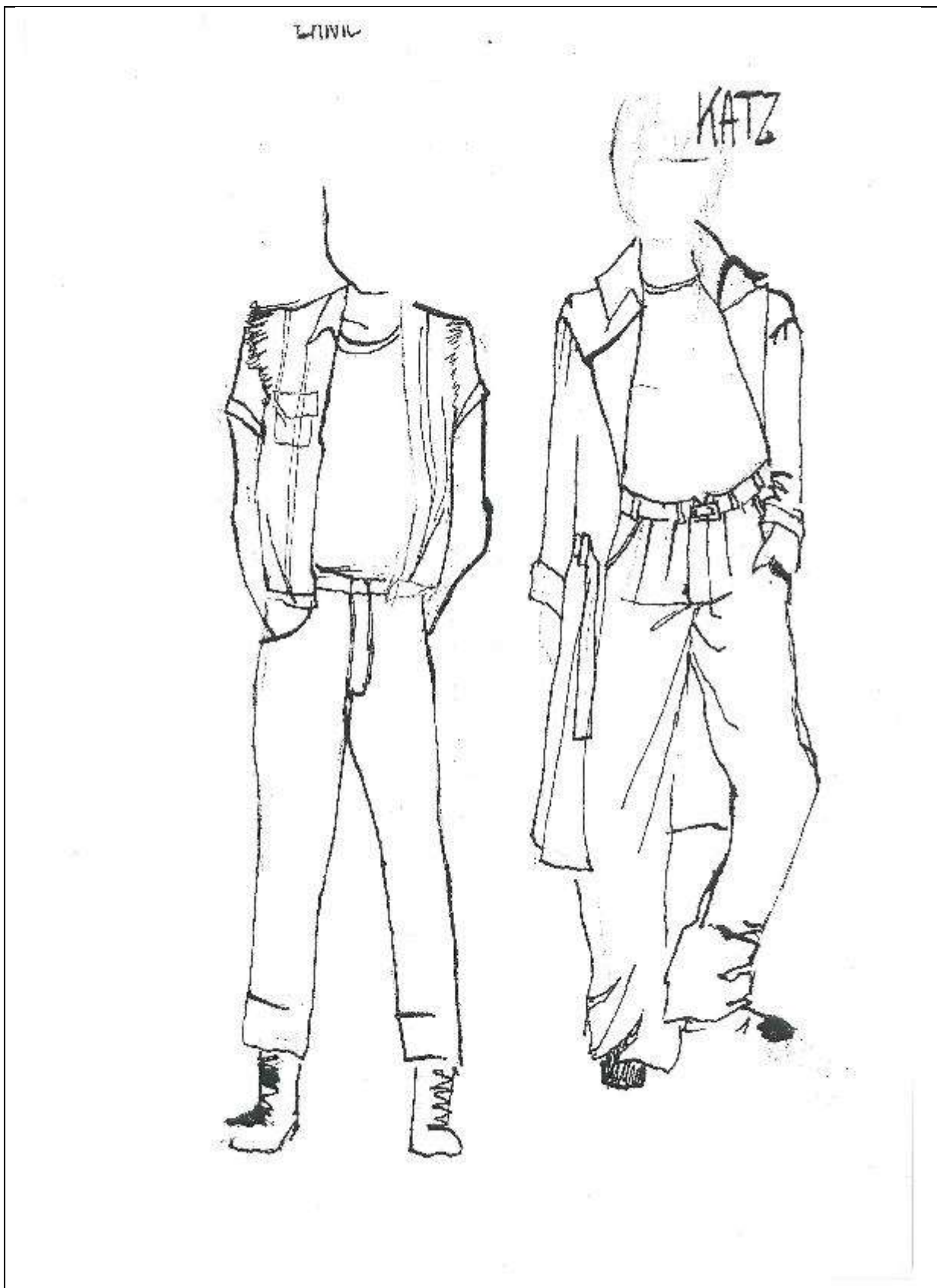
Mademoiselle Katz, ange de la rue et froide comme la mort

And last but not least Chief McMillion, haut comme la voûte céleste

A fucking stellar dancer !

Ensuite, on trouvera les croquis que la costumière a réalisés pour les quatre personnages principaux : Sam et Chief sur le premier croquis, Ernie et Katz sur le deuxième.





Enfin, on trouvera des photographies prises pendant les répétitions (sur la première photographie, Ernie de dos (avec son premier costume) et Chief ; sur la deuxième, Ernie avec son costume définitif ; sur la troisième, Sam ; sur la quatrième, Katz).



On confrontera ces croquis et ces photographies avec l'analyse qu'elle donne des quatre personnages et qui lui a permis d'imaginer les costumes :

- Ernie, joué par Etienne Grebot, est un ancien boxeur ; il en a donc tous les attributs (bandes et chaussures de boxe) ; le jean lui donne l'air d'un punk.

- Katz, jouée par Lydie Champrenault, a comme éléments de costume principaux un blouson en cuir et des Doc Martens noires (chaussures montantes) ; la costumière a voulu lui dessiner une silhouette un peu cassée, un peu brute, à la punk, ce qui se rapproche de son côté provocateur.

N.B. : Ernie et Katz sont deux personnages liés par l'histoire commune qu'ils ont pu partager avant le début de la pièce ; ils ont été pensés en paire, en binôme et leur tenue présente une sorte de corrélation, comme s'ils étaient les deux revers d'une même médaille.

- Le costume principal de Chief, joué par Jean O'Cottrell, dégage une impression d'élégance, de charisme et de force, comme s'il était le chef de la petite troupe enfermée dans l'arrière-salle, ce que laisse déjà sous-entendre son nom.

Par ailleurs, il est le seul personnage qui a plusieurs tenues ; en effet, il passe toute la pièce à se donner la force de sortir de l'arrière-salle du cinéma en se faisant le plus élégant possible.

- Sam, joué par Jacques Ville, revêt le costume d'un homme à la fois élégant et nonchalant, un peu comédien, un peu ancien soigneur de boxe.

Par ailleurs, les costumes ne reflètent pas une époque précise, à laquelle se déroulerait la pièce (contrairement à la pièce de Gelber et au film de Clarke, qui se déroulaient dans les années 60) ; les costumes sont plutôt un mélange des années 50, 60, 70 et 80, pour marquer une sorte d'atemporalité de l'intrigue.

E. Travailler sur la scénographie

On trouvera ci-dessous différents documents qui permettent de travailler sur la scénographie. On pourra demander aux élèves d'imaginer à partir des didascalies une proposition de scénographie avant de comparer leurs idées avec celles de Guillaume Malvoisin.

On trouvera d'abord les didascalies qui donnent des indications sur le décor.

*Le cagibi d'une salle de cinéma. Le fond de la pièce est fermé par un mur de bois dans lequel se découpe une porte. Ce mur est contigu à la salle où est projetée la fin d'un film et son générique. Les musiciens présents sur le plateau en jouent la bande sonore. Ils sont hors du monde. On assiste aux coulisses des projections cinématographiques.
Fin de la projection, les lumières de la salle de cinéma se rallument puis les lampes redescendent.*

(Indications musicales données en regard des didascalies :

DIFF : DIALOGUES DE FILMS + MUSIQUE

GENÉRIQUE DE FIN DU FILM JOUÉ EN DIRECT)

INTRO.

Entre Chief, un type qui porte une panier d'ouvreuse (chocolats, crackers) et un gros pansement au cou.

(...)

Chief enlève le haut d'un uniforme et le suspend dans sa housse.

(...)

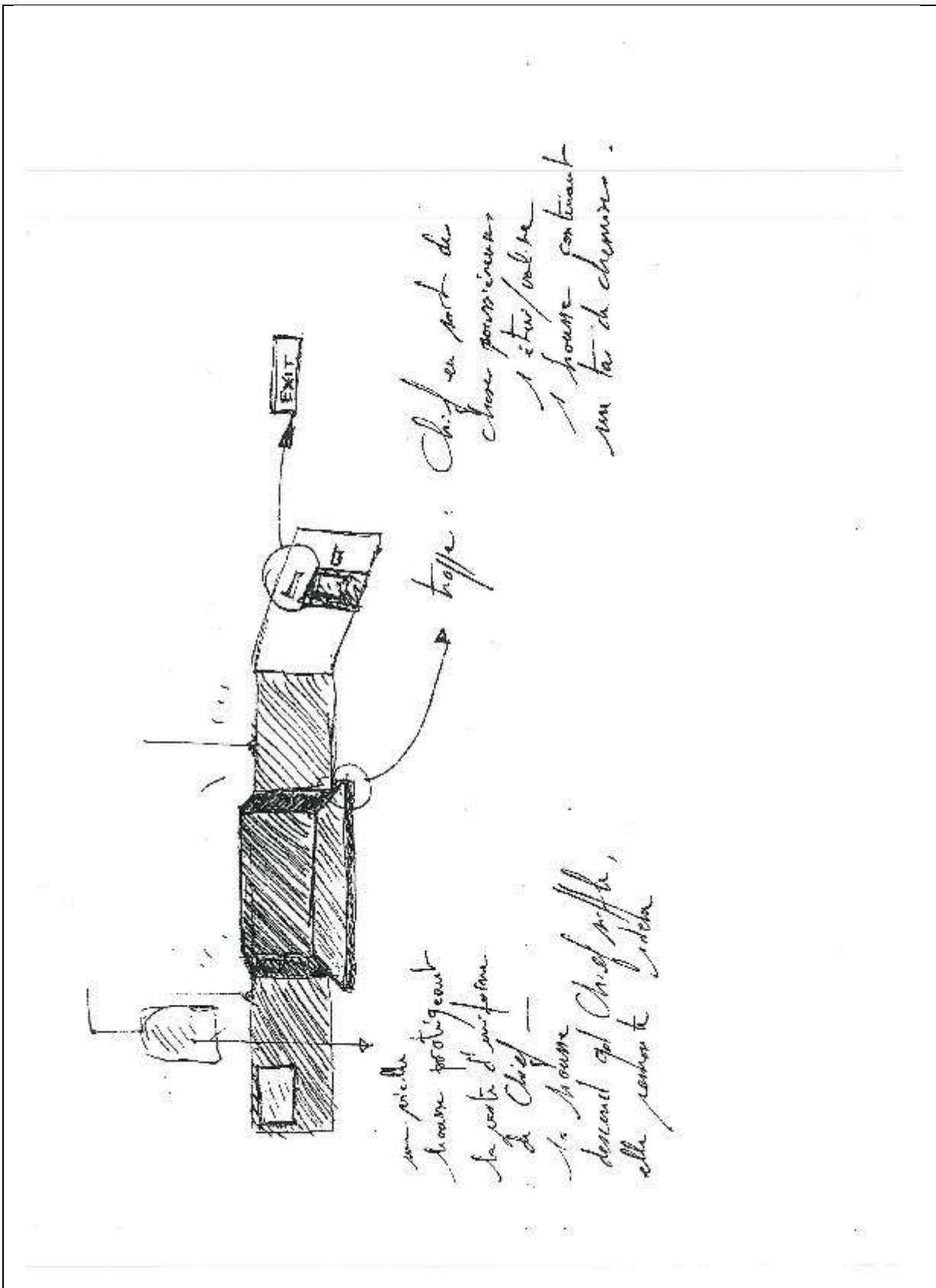
SEQ. 6

Ernie sursaute et tombe.

Il va au petit théâtre, monte, rit et redescend.

Ensuite, on trouvera un croquis de Guillaume Malvoisin, ébauche de scénographie.

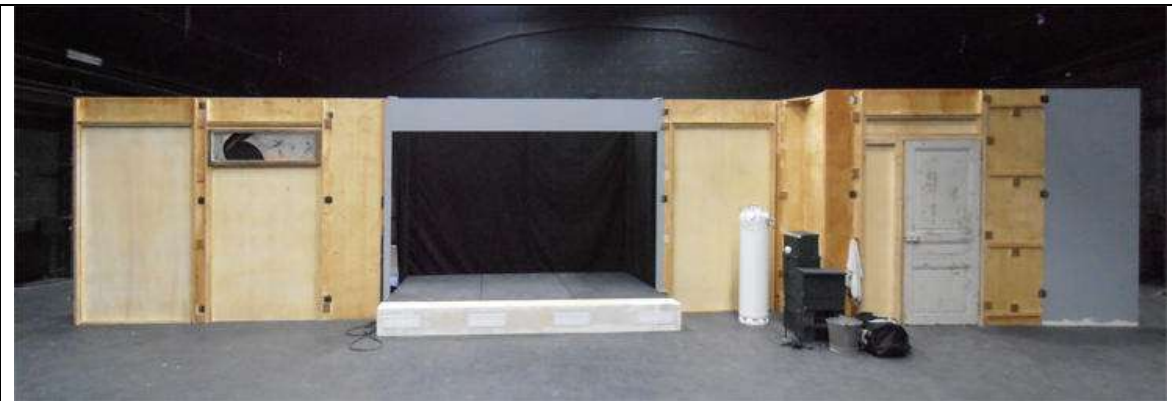
Les pans de mur sont les pans d'une arrière-salle de cinéma. Le metteur en scène ajoute un petit théâtre de 3 mètres de large sur 1,50 mètre de profondeur avec un dépassement de cinquante centimètres (petite scène sur laquelle montent les personnages pour y raconter leurs souvenirs). Des cintres, pend une housse pour les vêtements de Chief. Au pied du petit théâtre, à cour, est ménagée une trappe dans laquelle Chief a entreposé différents objets.



Enfin, on trouvera des photographies de l'endroit et de l'envers du décor. Les panneaux de bois, initialement peints en gris, ont été retournés à la demande du metteur en scène, puisque l'intrigue se passe dans une arrière-salle, c'est-à-dire dans les coulisses, derrière l'écran, derrière l'endroit du décor. On remarquera également la fenêtre à moitié cassée, la

porte qui communique avec la salle de cinéma, la place réservée à l'interphone à côté de la porte (qui n'était pas encore posé au moment de la prise des photographies), une rampe escamotable au pied du petit théâtre, qui cache un éclairage progressif et la bonbonne munie de plusieurs masques où chaque personnage vient respirer à tour de rôle un peu d'oxygène.

Par ailleurs, la trappe indiquée par Guillaume Malvoisin sur son croquis n'est plus présente dans le spectacle ; en effet, elle était impossible à construire à cause de la rampe du petit théâtre ; elle a été remplacée par une deuxième housse qui pend des cintres.





Enfin, on trouvera des photographies du décor définitif : l'interphone et le panneau « exit » ont été installés, de la sciure a été répandue sur le sol, le petit théâtre a trouvé sa forme définitive avec un rideau rouge qui forme la cage de scène.





F. Travailler sur un solo des personnages

Tous les personnages qui n'ont pas le nerf, c'est-à-dire le courage d'aller voir ce qui se passe à l'extérieur de leur cagibi, se réfugient dans une légende et racontent des épisodes de leur vie d'avant (réelle ? fantasmée ?) en montant sur le petit théâtre (petite scène sur laquelle montent les personnages pour y raconter leurs souvenirs ; cf. III. E.).

Chacun à leur tour, ils jouent devant les autres un monologue, souvenir de leur gloire passée. Le procédé s'apparente à du théâtre dans le théâtre, comme s'ils fantasmaient leur propre vie et la mettaient en scène pour les autres acteurs qui les regardent (et pour le public).

C'est ainsi que le personnage d'Ernie, joué par Etienne Grebot, raconte à Chief un de ses cauchemars récurrents : il manque de se noyer avant de se retrouver sur un ring de boxe et de s'essuyer dans une serviette sur laquelle apparaît le visage de son père (allusion à sa carrière passée de boxeur).

On pourra demander aux élèves une lecture expressive de ce passage, en se référant aux indications de jeu notées par Etienne Grebot (qui joue le rôle d'Ernie) dans son carnet de répétitions sur les indications du metteur en scène Guillaume Malvoisin.

Dans le tableau, on trouvera dans la première colonne le texte du *Nerf*. Dans la deuxième colonne, on trouvera les indications de jeu notées par Etienne Grebot ; elles correspondent aux phrases soulignées dans le texte et sont placées en parallèle du texte.

Par ailleurs, pour la séquence 6, Guillaume Malvoisin a noté les indications suivantes.

	Chief	Ernie	Katz
Séquence 6	Méfiant Agité	Mobile Tendu	Enervée Franche provocation

Texte (extrait du début de la séquence 6)	Indications de jeu d'Etienne Grebot (indications d'intentions de jeu et de positions sur le plateau)
<p>(une seule indication musicale est donnée pour ce passage : AGITE)</p> <p><i>Ernie sursaute et tombe.</i></p> <p><i>Il va au petit théâtre, monte, rit et redescend.</i></p> <p><i>Il va ensuite à la porte, s'arrête juste avant de la franchir, émerge alors seulement.</i></p> <p>Ernie Chief, le cauchemar est revenu.</p> <p>Sam Ernie ?</p> <p>Ernie Toujours le même marais et <u>le même cheval qui s'éloigne</u>. Je peux pas l'atteindre et pourtant j'avance et m'enfonce dans la boue. Je finis par être englouti jusqu'aux genoux et ma voix <u>se tait</u>. J'ai l'air d'une ombre tombée d'un tableau de ton peintre espagnol... <u>Comment il s'appelle ?</u></p> <p>Goyo...</p> <p>Chief Goya...</p> <p>Ernie <u>Goya !</u> J'avance donc dans l'eau du fleuve et je mets la tête sous l'eau et <u>les poumons tiennent le choc</u>. Je me <u>noie</u> pas mais je descends vers le fond et je finis par tomber dans un truc très épais mais bizarrement sensuel. Il y a cet air dans ma poitrine ma bouche qui n'arrête pas de parler et ce cuir sur mes mains. <u>Une grande détonation aussi, un truc de malade et je tombe sur le bleu du ring</u>. Et je me retrouve entre quatre cordes. Ça gueule, ça vocifère le désir du sang. Ça allume la mort au bout des sourires. Ça cogne de partout mais c'est trop grand pour voir le visage mais le crochet fait mal, assurément. Puis c'est la cloche et le silence. <u>Un truc qui doit avoir à faire avec la rédemption</u>. Je descends du ring et là dans les vestiaires je m'essuie le visage et là sur ma serviette et là dans le sang et la sueur sur ma serviette éponge <u>apparaît le visage de mon père !</u> Putain de Saint-Suaire à la con. Il y a mon père qui me regarde avec un revolver à la main et qui</p>	<p>Début mollo : moins de mouvement, moins de mime</p> <p>Remué Étonnement Agacé</p> <p>Illumination ! / Plaisir étonné Rire Fascination Combat interrompu pour décrire aux autres Jusqu'au sol Dubitatif Effrayé Au coin de l'estrade</p>

me dit : de l'Or de l'Or du Sang ! J'arrive jamais à retenir pourquoi... Je peux pas vous expliquer plus que ça. Qu'est-ce que tu es allé chercher pour te perdre dans tes bouquins, Chief ? *(silence)*
Comme il dit ton poète angliche, Chief, celui qui met le monde dans son théâtre. Ce serait dommage de pouvoir expliquer les rêvasseries. C'est quand même un peu agaçant de les voir te passer sous le nez dans leur silence. *(Il remarque Katz)* Je te connais toi... Et c'était un rêve... Ou alors c'était...

Katz

Je viens juste d'arriver.

Ernie

Ouais ouais... Tu faisais

Menaçant et dur

Faire monter la sauce

G. Travailler sur un journal de bord des répétitions

Lire un journal de bord des répétitions permet d'aborder avec les élèves la manière dont est conçu un spectacle.

On trouvera sur le blog de Caroline Châtelet, accueilli sur le site du TDB, trois billets d'auteurs différents concernant la création du *Nerf* (et une photo de répétition) aux adresses suivantes :

- <http://petitcastle.over-blog.org/article-semaine-des-billets-elastiques-95121713.html>
- <http://petitcastle.over-blog.org/article-perspectives-elastiques-le-regard-d-amandine-georges-94372020.html>
- <http://petitcastle.over-blog.org/article-journee-des-morales-elastiques-1-93765275.html>

La lecture de ces trois articles permet de découvrir le travail des comédiens (entraînement de boxeur), le rôle central du metteur en scène, le rôle des autres corps de métier (technicien et scénographe), la participation d'intervenants extérieurs au milieu du spectacle (un boxeur pour le coaching boxe), la recherche des costumes et des accessoires.

C'est aussi l'occasion pour les élèves de saisir les différentes étapes de création d'une pièce :

- La résidence *Battling (Les Républiques)* de janvier à juin 2011 au théâtre Mansart ;
- Une résidence de quelques jours à l'Artdam début décembre 2011 ;
- Une semaine de répétitions salle Jacques Fournier en décembre 2011 (période à laquelle font référence les billets du blog) ;
- Trois semaines de répétition salle Jacques Fournier en février 2012, avant la première du spectacle.

H. Travailler sur les sources de la pièce

Dans le cadre d'un travail en interdisciplinarité et / ou dans le cadre de l'objet d'étude : « Les réécritures, du XVII^e siècle à nos jours », on pourra s'intéresser aux sources de la pièce *Le Nerf*.

On trouvera la bande annonce du film *The Connection* à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=l5TDkXnycrk> et un extrait du film à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=vnkIMhvGZng&feature=related>.

III. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur le titre

On pourra revenir avec les élèves sur le titre du spectacle.

On leur distribuera les extraits suivants dans lesquels Guillaume Malvoisin explique son choix.

Billet de blog écrit par Caroline Châtelet (<http://petitcastle.over-blog.org/article-theatre-aurez-de-chaussee-89066963.html>)

Alors que nous commençons à discuter, François Chattot passe dans la salle, l'occasion du bref échange que voici entre les deux hommes : « – Comment se présente le bébé ? – Il est encore joufflu... » Le « bébé », c'est le spectacle à venir. Quant au qualificatif de « joufflu », voilà l'explication que m'en donne ensuite Guillaume Malvoisin : « *C'est comme les bébés gras qui finissent par faire des gens bien faits de leur personne. Aujourd'hui, il y a encore du gras, mais il faut qu'on voie l'os à la fin... Le spectacle s'appelle Le Nerf, et nous devons donner à voir le trajet des nerfs des personnages en train de gratter leur corps pour trouver la vérité de ce qu'ils sont. Ce sont des exilés volontaires, des fugitifs et « trouver l'os », c'est trouver ce qui leur donnerait le courage de partir. Ce n'est pas ce qu'ils fuient qui importe, mais ce qu'ils sont capables de sauver à l'intérieur du cagibi dans lequel ils se sont réfugiés.* »

Guillaume Malvoisin, propos recueillis par Sylvia Dubost dans Novo, numéro 18, février 2012

Quel organe ou quel réflexe actionne ce Nerf qui donne le titre à votre spectacle ?

Le foie, pour faire sortir la peur et faire face au monde. Mais je l'entendais plutôt dans le sens du courage. C'est l'idée que le pouvoir est repris par celui qui parle.

On dégagera avec eux l'idée selon laquelle « le nerf » désigne ici le courage dont ne font pas preuve la plupart des personnages qui ne se résolvent pas à sortir du cagibi pour aller voir ce qui se passe à l'extérieur ; seul Chief en est capable à la fin de la pièce (séquence 14) ; il y est poussé par la mort de Trick.

On pourra faire référence aux solos muets des comédiens qui viennent sur le devant de la scène tracer le trajet d'un nerf sur leur corps, comme si chacun cherchait à atteindre son propre nerf, sa vérité.

Par contraste, on pourra aussi rappeler les échappatoires que tentent de trouver les différents personnages, entre la drogue et les vies de légende qu'ils s'inventent sur leur petit théâtre.

B. Travailler sur la fin de la pièce

On pourra demander aux élèves, dans un très court exercice d'écriture, de raconter la fable d'un des quatre personnages principaux.

On vérifiera ainsi qu'ils ont bien compris la fin de la fable :

- Le retour de Trick, le dealer... sous la forme de la voix d'un cadavre : il a été tué par Fokhner ; Ernie, qui a pourtant trahi Fokhner à de multiples reprises, l'avait envoyé chercher de la drogue chez lui, en toute connaissance de cause.
- Le départ définitif de Chief, qui y est poussé par la mort de Trick
- Le meurtre d'Ernie par Katz : Ernie reconnaît Katz sur une photographie qu'il tire de sa poche ; après le départ de Chief, Ernie se souvient que dans un bad trip (intoxication aiguë liée à la prise de drogue), il a tué un enfant en le balançant par la fenêtre ; il comprend que Katz est venue se venger (était-ce l'enfant qu'ils avaient eu ensemble ?) ; elle le tue d'un coup de feu.

C. Prolongements possibles

Guillaume Malvoisin affirme que *Le Nerf*, c'est « Godot chez les toxicos » (notes de création du spectacle). Dans l'interview qu'il a donnée à Magma Bourgogne, il dit : « En décortiquant le texte, on retrouve le cousin de Godot... mais lui revient, c'est le dealer ! La question du *Nerf* : pourquoi attendons-nous ? Que nous manque-t-il finalement pour y aller, prendre pied dans la vie, explorer le monde, bref, se décider à être, être vivant ? *Le Nerf*, c'est le courage, l'impulsion du courage. »

On pourra faire du spectacle un prolongement de l'étude de l'œuvre intégrale *En attendant Godot* de Samuel Beckett ou étudier l'exposition de la pièce en parallèle avec celle du *Nerf*.

V. Sources

MALVOISIN Guillaume, *Le Nerf*, texte inédit, 2012

Documents inédits extraits des notes de travail d'Etienne Grebot, de Guillaume Malvoisin et de Sigolène Petey

Revue de presse avant la création de la pièce :

- « Le nerf du théâtre », article de Caroline Châtelet, *L'Acteur Public*, numéro 11, janvier 2012
- Interview de Guillaume Malvoisin par Jérôme Gaillard, *Magma Bourgogne*, numéro 77, février 2012
- « Godot et Gorki », article de Philippe Légise, *L'Estrade*, numéro 1, février 2012
- « Dure époque pour les symboles », article de Jocelyne Rémy, *Le Bien Public*, vendredi 10 février 2012
- « Le Nerf au TDB », article de Dominique Demangeot, *Diversions*, numéro 40, janvier-février 2012
- « Vive les jeunes ! », interview de Guillaume Malvoisin par Sylvia Dubost, *Novo*, numéro 18, février 2012

Site du spectacle *Le Nerf* : <http://lenerf.tumblr.com/>

Site du projet *Battling* (((...))) : <http://wearebattling.com>

Site de la Générale d'expérimentation : <http://www.wix.com/lagenerale/accueil>

GELBER Jack, *The Connection*, 1957

CLARKE Shirley, *The Connection*, 1961

Annexe : la rampe du petit théâtre

Pour éclairer le petit théâtre dans lequel les personnages viennent raconter à tour de rôle leurs vies de légendes, le scénographe Patrick Girot a construit une trappe au pied du théâtre.

Pour l'ouverture, la trappe est actionnée automatiquement depuis la console de la régie lumière. La fermeture est faite manuellement par les comédiens au plateau.

A l'intérieur de la trappe, on trouve une rampe de six ampoules de forte puissance, dont il est possible de régler l'intensité depuis la console lumière.

Le couvercle de la trappe est très lourd, ce qui a obligé le scénographe à ajouter des vérins puissants (du type de ceux qu'on trouve sur le coffre des automobiles) pour que la trappe puisse s'ouvrir automatiquement.

